VIII

QUELQUES ASPECTS DE L'IMAGINAIRE ROMAIN DE L'OCÉAN DE CÉSAR AUX FLAVIENS

par Anne BAJARD

P.R.A.C.
Université de Paris IV-Sorbonne

SOMMAIRE. — *La conquête de la Gaule, puis de la Bretagne procura aux Romains une meilleure* ***connaissance*** *de la* ***Manche*** *et de la* ***mer du Nord.*** *Aussi voit-on leurs descriptions de l'****Océan*** *associer à la* ***tradition mythique*** *grecque les* ***récits*** *de voyage des* ***contemporains.*** *S'ils continuèrent à présenter l'Océan tantôt comme la* ***borne sacrée du monde,*** *tantôt comme un* ***dieu*** *puissant, ce n'est pas seulement pour suivre les auteurs grecs, mais aussi à des fins de* ***propagande*** *: ils célébraient ainsi l'empereur en vainqueur des flots. On ne peut douter par conséquent que la littérature latine ait renouvelé l'****imaginaire*** *de l'Océan.*

EPITOME. — *Romani quia Galliam Britanniamque occupauerunt de Britannico et Germanico mari certiora cognouerunt. Itaque scriptores qui Oceanum depinxerunt cum fabulis a Graecis traditis itinera ab aequalibus narrata coniunxerunt. Praeterea Oceanum modo orbis terrarum sacrum finem, modo potentem deum dicere perseuerauerunt, non solum ad Graecos imitandos sed etiam ad principem fluctus uictorem laudandum. Ergo non dubium est quin Latini scriptores nouo modo Oceanum finxerint.*

À l'époque hellénistique, malgré les progrès des connaissances géographiques, les côtes occidentales et surtout septentrionales de l'Europe restaient encore très largement un espace fabuleux. En revanche, les conquêtes et les explorations menées de César aux Flaviens offrirent aux Romains un contact direct avec ces régions [1]. Géographes, savants et historiens contemporains de ces expéditions les saluèrent comme les sources d'un élargissement de la connaissance objective de cette partie du monde, de ses phénomènes naturels et de ses peuples. On peut citer par exemple la *Chorographie* de Pomponius Mela (III, 49) [2], l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien

1. Auguste lui-même, dans les *Res Gestae* (26, 4), mentionne une grande expédition qui mena la flotte « jusqu'aux frontières des Cimbres », c'est-à-dire la pointe du Juttland. Cette expédition est sans doute celle de Drusus, en 12 av. J.-C. (Suétone, *Claude*, I). Après la mort de son frère, Tibère entreprit lui aussi une exploration océanique, en 5 ap. J.-C. (Velléius Paterculus, II, 106.). Ses navires remontèrent l'Elbe, et furent également chargés d'une mission de reconnaissance vers le nord-est, qui révéla aux Romains de nouveaux horizons, peut-être ceux de la Baltique (Pline, *Histoire Naturelle*, IV, 27, 6-7). Sous le règne de Tibère, Germanicus lui aussi fit longer à une flotte importante les côtes de la mer du Nord (Tacite, *Annales*, II, 23-24). La conquête effective d'une partie de la Bretagne fut, on le sait, réalisée sous Claude (Dion Cassius, LX, 19-23). Les campagnes d'Agricola, qui étendirent la domination romaine sur l'île, s'accompagnèrent, malgré la terreur des marins, d'une circumnavigation qui permit la reconnaissance des Shetlands (Tacite, *Agricola*, 38).

2. Pomponius Mela en particulier est le premier auteur qui porte témoignage d'une meilleure connaissance des régions septentrionales de l'Europe, en particulier des régions scandinaves. Il évoque

(II, 67), ou la *Vie d'Agricola* de Tacite (X, 1). Mais on observe surtout, dans la littérature latine du Haut-Empire, une présence nouvelle de la figure et du nom d'*Oceanus*, qui apparaissaient relativement peu avant la fin de la République[3]. Or, l'on trouve autour de cet *Oceanus* romain tous les thèmes hérités de la tradition mythique et littéraire grecque. Doit-on croire que les poètes, orateurs et historiens latins ne surent pas dépasser ces *topoi* ? Il semble toutefois que l'on puisse relever chez eux une insistance plus importante sur le caractère redoutable et inquiétant du milieu océanique. Cette présentation s'organise autour de quelques thèmes essentiels : les liens entretenus par l'Océan avec l'outre-tombe, son caractère de barrière sacrée et infranchissable du monde humain, enfin la puissante figure du dieu *Oceanus*. Bien qu'entièrement hérités, à l'origine, de la tradition grecque, nous verrons que ces thèmes prirent à Rome des caractéristiques originales, en particulier grâce à leur utilisation par la mystique impériale.

* * *

Pour commencer, on peut constater que certains des dangers de l'Océan les plus fréquemment évoqués par la littérature latine sont propres à un milieu maritime. Il est certain que pour les savants hellénistiques déjà, l'Océan n'était plus depuis longtemps le fleuve Okeanos de la mythologie. Mais c'est surtout dans le monde romain que l'imaginaire, sur ce point, rejoignit pleinement l'observation objective. On peut remarquer que les adjectifs *aequoreus, marinus*, les noms *mare, pontus* et *pelagus* reviennent fréquemment chez les auteurs latins, lorsqu'il est question de l'Océan. De même, il est fréquent chez eux de voir le nom d'*Oceanus*, ou celui de *Tethys*, employés pour désigner la mer en général.

Parmi les dangers de la mer traditionnellement évoqués par la littérature gréco-romaine se trouvait celui que représentait sa faune, jugée monstrueuse. Or ce thème se retrouve, particulièrement fréquent, dans les évocations romaines de l'Océan, présenté comme la demeure des monstres les plus étranges et les plus terrifiants. Les mots de *belua*, de *fera*, de *monstrum*, sont constamment employés à propos de la faune océanique.

C'est le cas par exemple chez Albinovanus Pedo, dont les quelques vers cités par Sénèque le Rhéteur, au paragraphe 15 de sa première *Suasoire*, expriment l'épouvante ressentie par les matelots de Germanicus, lors de la tempête qui marqua la fin de son expédition en Germanie de 15 ap. J.-C.[4].

... illum pigris immania monstra sub undis

par exemple le *Codanus sinus* (golfe de la Baltique) dont la découverte ne peut remonter plus haut que 5 ap. J.-C. Au paragraphe 49 du livre III, Mela promet en outre sur la Bretagne des renseignements rapidement « plus précis et plus sûrs », grâce aux conquêtes de Claude.

3. M. L. FOUCHER, *Sur l'iconographie du dieu Océan* et A. PAULIAN, *Le thème littéraire de l'Océan*, dans *Caesarodunum*, X, p. 48-52 et p. 53-58.

4. Après la bataille de la plaine d'Idistavise (près du Veser). La flotte de Germanicus longea la côte, à partir de l'embouchure de l'Ems, pour rejoindre ses quartiers d'hiver.

qui ferat, Oceanum, qui saeuas undique pristis
aequoreosque canes[5]...
... l'Océan qui porte dans ses ondes paresseuses des monstres prodigieux, qui porte de toutes parts de cruels cétacés et des chiens de mer...

Seque feris credunt per inertia fata marinis
iam non felici laniandos sorte relinqui[6].
Et ils se croient déjà abandonnés par des destins inexorables pour être déchirés, sort cruel, par les bêtes marines.

Ce thème du monstre marin est particulièrement fréquent dans la *Suasoire* elle-même.

... nouae ac terribiles figurae, magna etiam Oceano portenta, quae profunda ista uastitas nutrit[7]...
... des formes nouvelles et terrifiantes, des monstres d'une taille prodigieuse même pour l'Océan, que nourrit cette immensité profonde...

Foeda beluarum magnitudo[8]...
Terrible est la taille des monstres...

Si le fleuve *Okeanos* des mythes grecs pouvait border des terres ou des îles habitées par certaines créatures surnaturelles[9], chez les auteurs latins l'insistance porte sur les monstres habitant les profondeurs même de l'Océan. L'*Oceanus* romain fut donc, sur ce point, héritier des caractéristiques du *Pontos* grec[10]. Inversement, il est certain que la tératologie marine se trouva enrichie par la découverte des grands mammifères marins de l'océan septentrional. La forte impression qu'ils produisirent sur les explorateurs romains fut certainement à l'origine directe de l'ampleur prise par le thème de l'« Océan peuplé de monstres ».

Un passage des *Annales* de Tacite (II, 24, 6) retrace en quelque sorte la genèse de ce processus. L'auteur, à la suite d'Albinovanus, y évoque les réactions des soldats de Germanicus, lors d'une tempête au large de la Germanie qui dispersa la flotte et jeta certains d'entre eux sur des côtes inconnues :

Ut quis ex longinquo reuenerat, miracula narrabant, uim turbinum et inauditas uolucris, monstra maris, ambiguas hominum et beluarum formas, uisa siue ex metu credita[11].

5. V. 5-7. Texte établi par L. HAKANSON, Teubner, 1989.
6. V. 10-11.
7. § 1.
8. § 2.
9. Par exemple les Gorgones, ou Géryon (Hésiode, *Théogonie*, 273 sq. et 287 sq.).
10. Pontos, chez Homère ou chez Hésiode, est un espace essentiellement hostile et porteur de monstres (*Odyssée*, III, 158 : μεγαχήτεα πόντος). Cf. J. RUDHARDT, *Le Thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, 1971, p. 28.
11. Texte établi par P. WUILLEUMIER, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

> Plus on revenait de loin, plus on racontait de prodiges, la violence des tourbillons, des oiseaux inconnus, des monstres marins, des formes ambiguës, mi-homme, mi-bête, que l'on avait vues, ou cru voir sous l'effet de la crainte.

Tacite analyse parfaitement ici un mélange d'observations réelles et d'affabulations, nourries par la peur, mais aussi par les souvenirs mythologiques. Il est possible que les quelques vers déjà cités d'Albinovanus Pedo, parfaitement contemporains de l'événement, aient inspiré ce passage à l'historien dont la version des faits, plus rationaliste, montre qu'il existe certainement une grande part de vérité psychologique dans les pensées que le poète prête aux matelots [12].

Il est visible en outre dans tous ces textes que les *beluae* des mers septentrionales n'inspiraient pas uniquement la crainte due au danger effectif qu'elles représentaient. Elles suscitaient aussi chez les Romains une horreur superstitieuse.

Cette attitude était due en partie au fait que leurs formes, leur taille paraissaient contre nature. Ainsi, Fabianus, l'un des orateurs de la *Suasoire* I affirme : *rudis et imperfecta natura penitus recessit*, phrase que l'on peut traduire par : « tout ce qui est imparfait et incomplet dans la nature s'est retiré dans cet asile lointain » [13].

Ces mots font référence à une tradition mythique, mais aussi à certaines spéculations philosophiques, qui faisaient de la mer l'origine de toute vie, marquée par une indistinction primordiale des espèces et des genres. On trouve un écho de cette théorie par exemple chez Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, IX, 2) et chez Sénèque (*Questions Naturelles*, III, 13). Cette *Suasoire*, d'autant plus révélatrice qu'elle était par définition destinée à développer des *topoi*, montre bien qu'à l'époque julio-claudienne c'est l'Océan, d'ailleurs père de tous les êtres pour la *Théogonie*, qui pouvait se trouver perçu comme une survivance des temps originels, où l'homme n'avait pas sa place.

Mais surtout, on peut rappeler que si *Okeanos* passait pour être la demeure de certains monstres, c'était en raison des liens que le père du Styx et la borne du pays des Cimmériens entretenait avec l'outre-tombe. Quant à *Pontos*, il était considéré comme le père ou l'ancêtre de nombreuses créatures infernales, comme Ceto, Echnyda ou les Gorgones.

Par ailleurs, une tradition analogue semble pouvoir être relevée dans la religion romaine la plus archaïque. Comme le fait remarquer en particulier J. LE GALL dans ses *Recherches sur le culte du Tibre*, certains rites très anciens peuvent laisser penser que toute mer était également perçue par la mentalité romaine comme liée à l'outre-tombe. Il s'agit en particulier de

12. Le produit d'un tel amalgame entre la tradition mythologique et l'observation de nouvelles espèces d'animaux marins est également perceptible, par exemple, dans la description par Sénèque, dans sa *Phèdre*, du monstre envoyé par Neptune contre Hippolyte (v. 1035-1048). Sa crinière, ses narines mobiles, les replis de sa nuque, peuvent en particulier évoquer le morse ou l'éléphant de mer.

13. § 4. Traduction retenue par M. WINTERBOTTOM (The Loeb classical library, 1974). Traduction analogue de H. BORNECQUE (Paris, Garnier, 1932).

la procuration du prodige que représentait la naissance d'un monstre, et du châtiment des parricides, que l'on jetait à la mer, ou dans le Tibre qui y conduisait[14].

Ce sont donc d'une part une tradition complexe, aussi bien latine que grecque, et d'autre part les découvertes récentes apportées par une meilleure connaissance du monde océanique, qui sont à l'origine du thème d'un Océan peuplé de monstres, et comme tel lié à l'outre-tombe, dans la littérature latine.

C'est sans doute aussi en liaison avec ce caractère d'eau infernale que la tradition mythique et littéraire attribua aux eaux de l'Océan pesanteur et immobilité, même si là encore, certaines expériences vécues par les navigateurs ont pu jouer un rôle[15]. L'océan étant la borne du monde des vivants, avec lui devait cesser tout mouvement. Albinovanus Pedo par exemple reprend ce thème, évoquant (v. 5) les ondes paresseuses de l'Océan, et la crainte d'une absence de vent qui saisit les matelots (v. 9-10). Dans la *Suasoire* I, on retrouve à plusieurs reprises l'expression : *immobile profundum*[16] (« abîme immobile »). Tacite également (*Agricola*, X, 6) prête aux eaux de l'Océan les mêmes propriétés :

> *Sed mare pigrum et graue remigantibus perhibent ne uentis quidem proinde attolli, credo quod rariores terrae montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur*[17]. Mais on rapporte que cette mer paresseuse et lourde pour les rameurs n'est même pas soulevée par les vents comme une autre ; je crois que c'est parce que les terres et les montagnes, cause et aliment des tempêtes, sont plus distantes, et que la masse profonde d'une mer continue est plus lente à se mettre en mouvement.

L'explication rationaliste ne peut ici masquer la persistance du surnaturel hérité de la tradition mythique.

Mais à ces croyances se superpose chez nos auteurs, parfois dans les mêmes textes, l'évocation objective des mouvements violents de l'Océan. Ceux-ci en effet firent grande impression sur les premiers explorateurs romains, que leur inexpérience face aux marées et aux bourrasques océaniques mirent souvent en difficulté[18]. Nul doute, d'ailleurs, que les dangers encourus et les désastres subis par les diverses expéditions de César, Dru-

14. J. LE GALL, *Recherches sur le culte du Tibre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, p. 88-95.

15. R. M. OGILVIE, dans son commentaire de la *Vie d'Agricola* (Oxford, the Clarendon Press, 1967), voit dans cette mer lourde et immobile l'évocation de la grande houle de l'Océan, si différente des vagues courtes de la Méditerranée. Il explique également ce trait descriptif par le fait que les Romains, en naviguant vers l'ouest, durent être immobilisés pendant de longues périodes par le courant de la dérive atlantique et par les vents dominants.

16. § 1 et 2.

17. Texte établi par E. de SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1942. Voir aussi *Germanie*, 45, et Avienus, *Les régions maritimes*, 120-130.

18. Voir par exemple les récits de César, *Guerre des Gaules* (IV, 28-29 et V, 10).

sus, Germanicus et Agricola, ne soient en partie responsables du caractère assez sombre de la présentation de l'Océan dans la littérature de cette époque.

Cette force des marées, des vents et des tempêtes est aussi présente dans la *Suasoire* I. Au paragraphe 2, immédiatement avant que Musa n'évoque l' « abîme immobile », Moschus souligne le danger que représentent les puissantes marées océaniques :

> *litora modo saeuiente fluctu inquieta, modo fugiente deserta,*
> ... rivages tantôt troublés par un flot en fureur, tantôt désertés par sa fuite.

On retrouve un peu plus loin (§ 4) le même avertissement. La force des images employées montre que ces mouvements de l'Océan paraissaient au-delà de l'échelle humaine, aussi prodigieux que l'immobilité mythique. Ici, c'est donc la coexistence contradictoire des données de l'observation et de celles de la tradition qui contribue à créer une aura de surnaturel redoutable.

Il est un thème en revanche où le mythe ne pouvait manquer de rencontrer la réalité : celui de l'obscurité d'outre-tombe régnant sur les eaux maudites de l'Océan.

C'est là un trait qui revient fréquemment chez les auteurs latins d'époque julio-claudienne. On le trouve par exemple chez Albinovanus Pedo :

> *Iam pridem post terga diem solemque relictum*
> *iamque uident noti se extorres finibus orbis,*
> *per non concessas audaces ire tenebras*[19].
> Depuis longtemps ils ont laissé derrière eux le jour et le soleil, et désormais, chassés des bornes du monde connu, ils se voient traverser audacieusement des ténèbres interdites...

> *Quo ferimur ? Fugit ipse dies orbemque relictum*
> *ultima perpetuis claudit natura tenebris*[20].
> Où sommes-nous emportés ? Le jour lui-même fuit et la borne de la nature enferme dans de perpétuelles ténèbres le monde que nous avons laissé derrière nous.

Dans la *Suasoire* I de Sénèque, cet argument dissuasif revient à plusieurs reprises :

> ... *confusa lux alta caligine et interceptus tenebris dies*[21]...
> ... la lumière est voilée d'un brouillard épais, et le jour est intercepté par les ténèbres.

19. V. 1-3.
20. V. 16-17.
21. § 1.

...taetra caligo fluctus premit, et nescio qui, quod humanis natura subduxit oculis, aeterna nox obruit[22].
... une horrible obscurité pèse sur les eaux, et sans que l'on sache comment, ce que la nature a caché aux yeux, une obscurité éternelle le recouvre.

On retrouve ici, bien évidemment, les brumes du pays des Cimmériens, l'obscurité surnaturelle et terrifiante des régions infernales, situées au-delà du cours du Soleil. Mais ces souvenirs mythologiques et littéraires trouvaient une nouvelle actualité, pour les observateurs romains, dans les longues nuits hivernales du nord de l'Europe ainsi que dans les brumes épaisses qui couvrent souvent les mers de ces régions. Nul doute qu'elles n'aient véritablement inspiré aux soldats et aux navigateurs des premières expéditions du Haut Empire une terreur superstitieuse dont nos auteurs donnent un écho très suggestif.

Ce n'est donc pas seulement l'héritage grec, mais aussi le vieux fond religieux romain, et surtout les réalités contemporaines, qui sont à l'origine de l'insistance particulière de la littérature latine sur les liens de l'Océan avec l'outre-tombe et sur l'horreur sacrée qu'il inspirait.

* * *

Par ailleurs, l'Océan ne suscitait pas cet effroi sacré uniquement en raison de ses liens supposés avec les régions infernales. En effet si l'Océan pouvait à la fois cacher des terres divines et être la porte de l'outre-tombe, c'est parce qu'il était la borne placée par la volonté des dieux aux extrémités de l'*oekoumène*. La *Suasoire* I se fait l'écho de ce thème à plusieurs reprises(§ 1 et § 4).

Cette croyance appartenait certes à la culture grecque la plus archaïque. Mais l'époque des grands conquérants lui apporta un nouveau développement : l'Océan marquant la fin des terres habitées, parvenir sur ses bords, pour un souverain, signifiait l'établissement d'une domination mondiale.

Le précurseur de cette exploitation politique du thème fut Alexandre, comme on pouvait s'y attendre, compte tenu de l'influence importante des mythes de Dionysos et d'Héraklès dans ses entreprises[23]. Mais c'est surtout chez des auteurs d'époque romaine que l'on en trouve l'expression. C'est le cas en particulier dans la *Suasoire* I de Sénèque le Rhéteur, dont le titre, ainsi que l'on peut enfin le rappeler, est *Deliberat Alexander an Oceanum nauiget*.

22. § 2.

23. Selon Arrien (*Anabase d'Alexandre*, VI, 19, 5) avant de confier sa flotte à Néarque, Alexandre voulut lui-même descendre l'Indus jusqu'à la mer et s'avancer un peu vers le large, « afin d'avoir navigué sur le Grand Océan au-delà de l'Inde ». Le récit lie étroitement cette démarche, et les sacrifices à diverses divinités marines dont il l'accompagna, à un ordre donné par l'oracle d'Ammon qui lui avait promis l'empire du monde. Quinte-Curce (*Histoire d'Alexandre*, IX, 9) évoque lui aussi la valeur symbolique de l'épisode.

> ... *uicimus, qua lucet*[24]...
> ... nous avons vaincu partout où il fait jour.
>
> *Eundem Fortuna uictoriae tuae quem naturae finem facit : imperium tuum cludit Oceanus*[25].
> La Fortune a mis à ta victoire la même borne qu'à la nature : c'est l'Océan qui ferme ton empire.

L'argumentation destinée à dissuader Alexandre de s'engager sur l'Océan, ou César d'envahir la Bretagne, était en effet devenue dans la Rome julio-claudienne un sujet courant d'exercices de rhétorique, ainsi qu'en témoigne Quintilien (*Institution oratoire*, VII, 4, 1). Il se trouvait parfaitement en rapport avec l'actualité du temps. On peut d'ailleurs soupçonner que l'insistance des auteurs d'époque impériale sur les projets d'expéditions océaniques d'Alexandre représentait en fait un écho aux entreprises de César et de ses successeurs.

De fait, c'est principalement à l'époque romaine, avec la conquête de la façade atlantique, que l'Océan put être présenté comme la borne naturelle d'un empire étendu aux dimensions du monde[26].

Mais d'une manière en apparence paradoxale, si la littérature latine exalte cette conquête des confins océaniques, elle peut aussi la présenter comme une transgression. Il ne s'agit probablement pas d'un simple motif littéraire. Ainsi, Florus (I, XXXIII, 12) nous raconte que déjà, lorsqu'en 138-137 av. J.-C., Decimus Brutus atteignit avec ses troupes le rivage lusitanien, il éprouva le sentiment d'assister à un spectacle interdit aux hommes en voyant le soleil s'enfoncer dans les eaux dernières. Saisi d'une crainte superstitieuse, il fit alors demi-tour.

> *Decimus Brutus... peragratoque uictor Oceani litore non prius signa convertit quam cadentem in maria solem obrutumque aquis ignem non sine quodam sacrilegii metu et horrore deprendit*[27].
> Decimus Brutus,... après avoir parcouru les bords de l'Océan en vainqueur, ne fit pas faire demi-tour à l'armée avant d'avoir surpris, non sans éprouver une certaine horreur sacrée due à la peur du sacrilège, le soleil tombant dans la mer et le feu englouti par les eaux.

24. § 2.

25. § 3.

26. Il est possible que ce thème soit apparu à Rome dès l'époque où, après la prise de Gadès, la domination romaine toucha pour la première fois les bords de l'Océan. Une harangue que Tite-Live (XXXVI, 17) prête à Manius Acilius Glabrio au cours de la guerre étolienne, évoque le moment où « les Romains, de Gadès à la Mer Rouge, auront pour borne l'Océan dont le vaste contour embrasse l'univers ». Mais il s'agit d'un discours sans doute entièrement forgé par l'historien (cf. A. MANUELIAN, Paris, Les Belles Lettres, 1983, introduction, p. cix). Il est certain en revanche que cette symbolique était familière aux Romains à la fin de la République. Ainsi, il n'est pas indifférent que ce soit à Gadès, longtemps considérée comme la cité la plus occidentale, que César ait déploré, devant la statue d'Alexandre, l'inaccomplissement de sa destinée, et qu'un songe lui ait promis une domination universelle, comme autrefois l'oracle d'Ammon au Macédonien (Suétone, *César*, VII).

27. Texte établi par P. JAL, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

Mais c'est bien entendu avec les premières traversées de la Manche par César, les expéditions en Mer du Nord et la conquête de la Bretagne, que le thème de l'investissement sacrilège d'un espace interdit prit toute son importance. Les vers d'Albinovanus Pedo, en particulier, en témoignent :

> *Di reuocant rerumque uetant cognoscere finem*
> *mortales oculos. Aliena quid aequora remis*
> *et sacras uiolamus aquas diuumque quietas*
> *turbamus sedes ?*[28].
> Les dieux nous rappellent et interdisent aux yeux des mortels de connaître le terme ultime des choses : pourquoi violons-nous de nos rames des mers qui nous sont étrangères, des eaux sacrées, et pourquoi troublons-nous les paisibles séjours des dieux ?

Le verbe *uiolare*, au sens particulièrement fort dans ce contexte, pourrait être traduit par « profaner ».

Ce thème de la transgression sacrilège est développé également dans le corps de la *Suasoire* I.

> ... ἱερώτερόν ἐστιν ἢ κατὰ ναῦς ὕδωρ[29].
> ... c'est une eau trop sacrée pour des navires.
>
> ... *fremit Oceanus, quasi indignetur quod terras relinquas.*
> ... l'Océan frémit, comme s'il s'indignait que tu quittes la terre.

Cette présentation de l'Océan comme une eau trop sacrée pour permettre la navigation est certes en grande partie issue de la tradition littéraire grecque[30]. Mais il faut rappeler aussi que le tabou du franchissement de l'élément liquide, fleuve ou mer, paraît très présent dans la religion romaine archaïque, comme en témoignent en particulier les rites entourant la construction du Pont Sublicius[31], et la méfiance qui fut longtemps celle des Romains face à l'aventure maritime. On sait que le thème du sacrilège représenté par toute traversée se manifesta avec une force et une insistance étonnante au moment précis où Rome se lançait à la conquête de l'Océan. Ce sont les imprécations contre la navigation des poètes de l'époque augustéenne, et en particulier la fameuse expression du vers 22 de l'*Ode*, I, 3 d'Horace, *Oceanus dissociabilis*. Certes, compte tenu de son contexte, il est évident que le nom d'*Oceanus* y désigne l'ensemble des mers. Cependant, on peut penser que le mot ne fut pas choisi au hasard par le poète, mais parce qu'il désignait un espace traditionnellement qualifié de sacré, et qui l'était sans doute encore dans l'esprit superstitieux de bien des contemporains.

28. V. 20-23.

29. § 11.

30. On peut rappeler par exemple que dans la *Théogonie*, l'Océan est la seule divinité à laquelle l'adjectif ἱερός soit particulièrement appliqué (cf. RUDHART, *op. cit.*, p. 28). Chez Apollonios de Rhodes (*Argonautiques*, IV, 627-644), les Argonautes qui se sont engagés sur l'Océan sont rappelés par Héra, car ils n'auraient jamais pu en revenir sains et saufs.

31. J. LE GALL, *op. cit.*, p. 78-79.

* * *

Ce thème général de la navigation sacrilège a parfois été mis en rapport avec la propagande du principat prônant le retour aux traditions rurales de la première Rome[32]. En tant que tel, on le rencontre beaucoup plus rarement après l'époque d'Auguste[33]. En revanche, nous avons vu que le thème de la transgression représentée par la traversée océanique se retrouve durant toute l'époque julio-claudienne. Or, il peut lui aussi être souvent mis en rapport avec la propagande impériale, mais en un sens totalement différent. En effet, bien loin d'appeler à l'abandon de l'aventure maritime, il permettait en réalité de rehausser l'exploit du conquérant.

Sur ce point, la *Laus Caesaris* constitue un témoignage particulièrement éclairant. Selon l'hypothèse de Vincenzo TANDOI dans un article intitulé *Il trionfo di Claudio e il suo cantore*[34], cet ensemble de courtes pièces de vers, célébrant la conquête de la Bretagne par Claude, appartient au genre du *triumphus*, poème écrit et mis en circulation avant un triomphe[35].

Or, dans le premier vers de la première pièce, qui porte dans l'édition Riese[36] le numéro 419, on retrouve à propos de la Bretagne le verbe *uiolare* qu'avait employé Albinovanus Pedo :

Ausoniis numquam tellus uiolata triumphis
La terre que n'avaient jamais violée les triomphes ausoniens

Bien entendu, dans un tel poème, entièrement dédié à une célébration hyperbolique de l'empereur, ce verbe ne peut être traduit par « profaner », et n'est pas destiné à présenter la conquête de la Bretagne comme un sacrilège. Mais il rappelle les interdits divins de la légende, qui rehaussent l'audacieuse transgression, entreprise avec succès par l'empereur. On pourrait démontrer que ce thème n'était pas totalement absent de la littérature grecque[37]. Mais cette idée d'un défi lancé aux dangers de l'Océan connut un développement bien plus important à l'époque romaine, à partir de César, qui n'avait pas manqué de souligner l'audace que représentait sa traversée de la Manche[38].

32. E. de SAINT-DENIS, *Le rôle de la mer dans la poésie latine*, Klincksieck, Paris, 1936, p. 302.

33. Il faut toutefois citer les vers 301-379 de la *Médée* de Sénèque, où sont repris, à propos de l'expédition des Argonautes, tous les motifs développés sur le thème de la navigation sacrilège. Ce passage s'achève par la prédiction d'une ouverture de l'Océan lui-même à la navigation, évidemment en rapport avec l'actualité du temps. Venant après une évocation du bouleversement de l'Univers apporté par la circulation sur les mers, cette perspective semble être celle d'un sacrilège ultime, et non d'un progrès pour l'humanité.

34. V. TANDOI, *Il trionfo di Claudio sulla Britannia e il suo cantore*, dans *S. I. F. C*, 34, 1962, p. 83-129.

35. Genre littéraire attesté en particulier par la *Pontique*, III, 4 d'Ovide.

36. *Anthologia Latina*, ed. RIESE, vol. I, Leipzig, 1894.

37. Par exemple dans un passage de Phérécyde (*apud* Athénée, II, 470 sq.), Hercule, depuis la coupe du Soleil, menace de ses flèches *Okeanos*, surgi de ses eaux avec des intentions hostiles.

38. Dans la *Guerre des Gaules*, César souligne l'ampleur des intempéries affrontées, et surtout des redoutables marées. Dans *Les Césars* de l'empereur Julien (§ 21), on retrouve l'insistance sur cette audace

Comme les matelots de Germanicus, ces simples mortels, l'*imperator* se lançant à l'assaut de l'Océan se retrouvait donc face aux menaces particulières qu'il représentait. C'est ce que montre en particulier, dans la *Laus Caesaris*, les premiers vers de la pièce 426 :

Semota et uasto disiuncta Britannia ponto,
Cinctaque inaccessis horrida litoribus,
Quam pater inuictis Nereus uelauerat undis,
Quam fallax aestu circuit Oceanus,
Brumalem sortita polum, qua frigida semper
Praefulget stellis Arctos inocciduis,[39]...

La Bretagne reculée, écartée de nous par une vaste mer, farouche, et ceinte de rivages inaccessibles, elle que le père Nérée avait dissimulée derrière des ondes invaincues, que l'Océan trompeur entoure de son flot houleux, elle qui a reçu en partage le nord hivernal, elle où la nuit polaire brille de ses étoiles qui ne se couchent pas...

Sont rassemblés là, en quelques vers, presque tous les traits développés par la *Suasoire* de Sénèque ou le poème d'Albinovanus Pedo, et qui faisaient de l'Océan un lieu de prodiges redoutables, si inaccessible qu'il ne pouvait être que *sacer*, apportant mort et malédiction à ses profanateurs.

Mais dans une œuvre de propagande comme notre poème, l'empereur, pour sa part, peut faire tomber tous ces obstacles, comme le montrent les vers suivants de la pièce 426, évoquant la soumission de la Bretagne :

Conspectu deuicta tuo, Germanice Caesar,
Subdidit insueto colla premenda iugo[40].

... vaincue par ta seule vue, César Germanicus, elle a tendu le cou à un joug pour elle inhabituel.

On peut à présent citer la suite de la pièce 419, qui développe la même idée et qui, par contraste avec tout ce qu'évoquait le verbe *uiolare*, dans le vers précédent, souligne la rapide victoire du Prince :

Icta tuo, Caesar, fulmine procubuit
Oceanusque tuas ultra se respicit aras
Quis finis mundo est, non erat imperio[41].

qui caractérisait si volontiers le conquérant, et dont la traversée de la Manche serait un des meilleurs exemples :

> Πρῶτος ἐτόλμησα Ῥωμαίων ἐπιβῆναι τῆς ἐκτὸς θαλάσσης. Καὶ τοῦτο ἦν ἴσως τὸ ἔργον θαυμαστόν · καίτοι τὴν τόλμαν καὶ ταύτην ἄξιον θαυμάσαι.
> C'est moi le premier des Romains à avoir osé naviguer sur la mer extérieure. L'acte en lui-même fut un sans doute admirable. Cependant l'audace dont il témoigne est aussi digne d'admiration.

Pour parodique qu'il soit, ce texte tardif est fidèle à la réalité de la propagande césarienne, puis impériale.

39. V. 1-6.
40. V. 7-8.
41. V. 2-4.

(La terre que n'avaient jamais violée les triomphes ausoniens) ... frappée par ta foudre, César, s'est inclinée, et l'Océan contemple au-delà de lui tes autels : ce qui est une limite pour le monde ne l'était pas pour l'empire.

L'empereur peut seul dompter la sauvage Bretagne, et enfreindre l'interdit représenté par l'Océan sans être accablé par ses dangers redoutables[42].

La pièce 419 de la *Laus Caesaris* développe également l'idée qu'en s'étendant à l'Océan et à des terres situées au-delà, l'autorité impériale dépasse la borne de l'*oekoumène*, pour atteindre une domination cosmique[43].

Par la traversée et la domestication de l'Océan, l'empereur pouvait donc prétendre avoir surpassé les exploits des héros, ceux d'Hercule, qui avait certes traversé l'espace sacré, mais sous la protection d'un autre dieu, et ceux d'Alexandre qui n'avait pu le franchir[44]. C'est véritablement la nature divine de l'empereur, lui assurant un pouvoir cosmocratique sur les éléments et la faculté de s'avancer sans funestes conséquences dans un espace interdit, qui se trouvait ainsi mise en évidence.

Aussi, grâce à l'identification des espaces océaniques nouvellement découverts avec la très ancienne figure du dieu Océan, les conquêtes impériales se trouvèrent-elles fréquemment présentées comme la victoire sur un dieu d'une autre divinité, plus puissante.

C'était là sans doute déjà ce qu'exprimait la statue d'*Oceanus* enchaîné, présentée par César lors de son triomphe gaulois en 46 av. J.-C.[45]. Il en est de même de l'étrange mise en scène organisée par Caligula près de Boulogne, en 40, lorsque selon Suétone et Dion Cassius, il fit dresser des balistes le long de la côte, menaçant les eaux, navigua quelques heures au large, puis ordonna à ses soldats de ramasser des coquillages, « dépouilles du dieu Océan ». Il fit ensuite ramener à Rome par voie de terre la galère qui l'avait porté, signe qu'il attribuait à cette brève navigation une dimension sacrée[46].

42. Parmi ceux-ci on compte également les créatures monstrueuses qui le peuplent. La *Laus Caesaris* n'y fait pas allusion, mais on peut rappeler qu'un certain nombre de spectacles du Haut-Empire présentèrent des spécimens de la faune marine, en particulier septentrionale, démontrant ainsi que l'empereur en disposait à son gré. En témoignent en particulier des textes de Calpurnius Siculus (*Bucoliques*, VII, 64-68) Pline l'Ancien (IX, 6, 14-5) et Suétone, (Néron, XII, 2-7).

43. On retrouve à plusieurs reprises cette dernière image dans les autres pièces (421, v. 2; 424, v. 6). Le dernier vers de la pièce 426, *coniunctum est, quod adhuc orbis et orbis erat*, nous rappelle également que l'exagération courtisane put présenter la Bretagne comme étant à elle seule un autre monde, ou une partie d'un autre monde encore à découvrir. Voir aussi par exemple la formule analogue utilisée par Flavius Josèphe (*Guerre des Juifs*, II, 363) : ὑπὲρ Ὠκεανὸν ἕτεραν ἐζήτησαν οἰκουμένην (« ils ont cherché un autre monde au-delà de l'Océan »).

44. C'est ce qui permit par exemple à Diodore de Sicile d'écrire dans son *Histoire universelle* (V, 21), à propos des expéditions de César en Bretagne : « Bacchus, Hercule, ni aucun autre héros ou souverain n'y avaient jamais porté la guerre. De nos jours, Jules César, divinisé pour ses exploits, est le premier qui ait subjugué cette île. »

45. Florus, *Histoire du peuple romain*, II, 13, 88.

46. Suétone (*Gaïus*, XLVI-XLVII) et Dion Cassius (LIX, 25). Si cet épisode, tel qu'il est rapporté, souligne le déséquilibre de l'empereur, sa mise en scène reprenait aussi, sur le plan symbolique, les projets de ses prédécesseurs. Avoir navigué quelques heures sur ses eaux lui parut suffire pour affirmer une véritable victoire sur l'Océan. Il aurait d'ailleurs souhaité la voir saluée par un vote du Sénat lui attribuant les honneurs divins, car c'est bien en dieu, vainqueur du dieu Océan, qu'il voulait apparaître

On retrouve la personnification d'Océan dans la pièce 419 de la *Laus Caesaris*.

Oceanusque tuas ultra se respicit aras[47].
L'Océan contemple au-delà de lui tes autels.

La vieille divinité doit accepter de livrer passage au culte du nouveau dieu. Par l'évocation de la foudre, au vers 2, Claude se trouve explicitement assimilé à Jupiter.

Dans le vers 3 de la pièce 425, Océan est présenté dans l'attitude de l'ennemi vaincu :

Oceanus iam terga dedit.
L'Océan déjà a présenté son dos.

Des images analogues sont également développées dans l'*Apocoloquintose du divin Claude*, de Sénèque (XII, 3, v. 25-28), et dans bien d'autres œuvres de la même époque[48].

On pourrait objecter que de telles expressions étaient tout aussi fréquemment employées à propos d'autres dieux-fleuves, symboles des régions et des populations vaincues, dont les effigies étaient également présentées au cours des triomphes[49]. Avoir traversé un fleuve, c'était l'avoir vaincu. Mais Océan était bien plus qu'un dieu-fleuve symbolisant une simple frontière territoriale. Dans l'iconographie romaine, il était aussi un symbole cosmique, en particulier associé à *Tellus*[50]. Présenter Océan soumis de la même manière qu'un dieu-fleuve, selon le *topos* littéraire et iconographique alors en usage, ne pouvait que renouveler l'image, lui communiquer une puissance évocatrice à la mesure de tout ce que représentait plus que jamais l'Océan dans l'imaginaire romain.

Parfois aussi, à l'image d'un Océan dompté et vaincu se substitue celle de la reconnaissance pacifique par le dieu Océan des prérogatives divines de l'empereur. Il en est ainsi déjà, par exemple, dans un passage des *Géorgiques* (I, 29-31) envisageant l'apothéose du prince, où le poète imagine les terres mythiques et les divinités de l'Océan soumises à l'empereur devenu dieu de toutes les mers.

Dans la *Laus Caesaris*, nous l'avons vu, l'empereur subjugue l'Océan par sa seule apparition (pièce 426, v. 7-8). En outre, avec l'exagération propre au genre que ce poème représente, le vainqueur de la Bretagne est présenté comme atteignant de son vivant même le monde des dieux, soit celui

(cf. F. RICHARD, *Un thème impérial romain : la victoire sur l'Océan*, dans *L'idéologie du pouvoir monarchique dans l'Antiquité*, Actes du colloque de la Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université, Lyon-Vienne, 26-28 juin 1989, De Boccard, Paris, p. 91-104).

47. V. 3.

48. Par exemple *Octavie* (v. 38-40).

49. Ovide, *Tristes*, IV, 2, 41-42 ; *Pontiques*, III, 4, 104 ; Tacite, *Annales*, II, 41 ; *Florus*, II, 13, 88.

50. C. NICOLET, *op. cit.*, p. 65-69 ; A. PAULIAN, *Le dieu Océan en Espagne : un thème de l'art hispano-romain*, dans *M. C. V.*, XV, 1979.

de l'Océan, bien sûr, mais aussi celui du Soleil. C'est ce qu'illustre en particulier la pièce 424 :

> *Sol citra nostrum flectitur imperium.*
> *Ultima cesserunt adaperto claustra profundo*
> *Et iam Romano cingimur Oceano*[51].
> Le Soleil tourne en-deçà de notre empire. La dernière barrière s'est retirée de la mer désormais ouverte, et désormais nous sommes entourés par un Océan romain.

On trouve ici l'évocation du soleil rasant des étés septentrionaux, où son orbite semble si proche, et surtout celle des nuits hivernales, qui donnaient sans doute à ces explorateurs méditerranéens l'impression d'être passés au-delà du cours du Soleil. En même temps, à travers ces images, la puissance de l'empereur peut apparaître plus vaste encore que celle des deux divinités cosmiques.

Ce thème de l'ascendant divin de l'Empereur sur le dieu Océan et sur ses eaux sacrées connut une longue fortune[52]. On le retrouve au Bas-Empire, en particulier dans le *Panégyrique de Constantin* (V, 4)[53], où l'auteur décrit ainsi la traversée de la Manche par Constance, père de l'empereur[54] :

> *Nam quid ego de receptione Britanniae loquar ad quam ita quieto mari nauigauit ut Oceanus ille tanto uectore stupefactus caruisse suis motibus uideretur, ita peruectus ut non comitata illum sit, sed praestolata Victoria ?*
> ... Que puis-je dire de la reprise de la Bretagne, vers laquelle il navigua par une mer si tranquille que l'Océan, interdit devant un tel passager, semblait privé de ses mouvements ? Il fit une telle traversée que la Victoire l'a moins accompagné qu'attendu.

Ici, il n'est plus question d'audacieux défi lancé aux flots. L'aventure humaine, ses contingences et ses limites, encore présentes dans la *Laus Caesaris*, laissent entièrement la place à la mise en évidence de la nature divine de l'empereur. Une évolution certaine s'est produite, parallèle au renforcement de la mystique impériale.

51. V. 4-6.

52. Il paraît moins présent après l'époque julio-claudienne, lorsque la Bretagne, province romaine, fit désormais l'objet d'importantes liaisons régulières, tant militaires que commerciales, et que prirent fin les voyages d'exploration. Toutefois, Hadrien fit figurer l'Océan sur ses monnaies. Antonin aussi célébra par son monnayage le raffermissement de la défense de la Bretagne, ainsi que Septime Sévère lors de ses campagnes dans l'île (208-211) (cf. RICHARD, *op. cit.*, p. 100). Le thème réapparut enfin à l'époque de la reconquête de la Bretagne, lorsqu'après plusieurs siècles d'éclipse, l'intérêt se trouva à nouveau dirigé vers ces régions.

53. Voir aussi *Panégyrique de Constance César* (297), XI, 2 et Pacatus, *Panégyrique de l'empereur Théodose*, XXIII, 2 et XXXI, 3.

54. Lors de la reconquête de la Bretagne contre l'usurpateur Allectus (296 ap. J.-C.).

* * *

Ce n'est pas l'association entre une tradition mythique et littéraire d'une part, et des observations objectives, d'autre part, qui en elle-même aurait permis l'émergence d'un imaginaire de l'Océan proprement romain. Dans la littérature et l'art grec également les souvenirs de lointaines expéditions se mêlaient à la pure affabulation et à une symbolique complexe. Mais les explorations et les conquêtes romaines donnèrent au thème de l'Océan une nouvelle importance. En outre, on voit que les particularités des régions septentrionales désormais investies inscrivirent dans un cadre géographique nouveau les thèmes hérités de la tradition grecque, et déterminèrent le développement privilégié de certains d'entre eux. En particulier, l'Océan des auteurs et des artistes du monde romain était désormais imprégné par le surnaturel marin, dans ce qu'il pouvait avoir de plus inquiétant. Il n'en resta pas moins un symbole cosmique, une barrière sacrée marquant les confins du monde des hommes, et une divinité. Comme tel, il représentait un cadre tout indiqué pour la manifestation des pouvoirs divins détenus par l'empereur *cosmocrator*. Les caractéristiques propres à l'imaginaire romain de l'Océan sont donc également attribuables à son association, sous-jacente ou explicite, avec des thèmes relevant de la propagande impériale, où le modèle héroïque cédait de plus en plus la place à la mystique de l'empereur-dieu.